

DIEU A-T-IL UN PLAN ?

Zacharie 6 /Mat 13

Les circonstances de la prophétie Zacharie sont assez obscures. Divers rebondissements ont accompagné la reconstruction du Temple de Jérusalem après l'édit de Cyrus au sixième siècle avant notre ère. A un moment donné les travaux se sont arrêtés et Zacharie a dû intervenir de toute la force de son autorité - il était lui-même prêtre - pour remettre le chantier en route.

A cette occasion, il prononce une parole qui va bien au delà de la reconstruction concrète du sanctuaire. « Voici un homme dont le nom est germe et là où il se trouve, il fera croître la vie. »

Cette formule étonnante de l'Homme-Germe est une image classique du Messie, l'envoyé de Dieu qui doit venir pour mener le monde à son accomplissement.

Dans la brève parabole rapportée par Matthieu, Jésus emploie une image assez voisine pour désigner le royaume qu'il annonce et qui est au cœur de son message : le royaume des cieux est semblable à du levain... En filigrane de ces deux passages, qui ne sont pas de simples illustrations, se tient une même conception germinative de l'action divine. Le germe et le levain sont des choses proches signifiant toutes deux une transformation progressive, la graine dans la terre et le levain dans la pâte. Zacharie et Jésus parlent du travail de Dieu de la même façon.

Mais il existe une grande différence entre les deux, qui ne peut être niée. Chez Zacharie, on se tient encore dans une attente. Le prophète exprime une espérance liée à la venue du Messie qui est loin devant lui, dans le futur. Avec l'évangile, cette espérance est en principe réalisée, du moins pour les chrétiens, ce que le cycle symbolique de l'Avent rappelle chaque année. C'est derrière nous. On n'est plus dans le temps de l'avant mais dans celui de l'après. Bien sûr, il reste une controverse non close que les premiers chrétiens ont dû affronter. Jésus n'a pas transformé l'état des choses. Il n'a pas amélioré la société de son temps dans le domaine de la justice, de la paix, de l'indépendance politique ou de la réconciliation. Après lui, la vie quotidienne des gens a continué comme avant, toujours aussi dure et souffrante. Le Messie est venu mais les jours du Messie promis par la Tradition, ces jours censés instaurer une société idéale, ne sont pas venus avec lui. Grave problème, qui a semé le doute. Il a bien fallu interpréter cette expérience: Le plan de Dieu ne se déroule pas comme prévu !

Ce qui m'amène à réfléchir avec vous à cette question : Dieu a-t-il un plan et pouvons-nous connaître ce plan ? Il est clair que le thème du Messie contient l'idée d'un plan global de Dieu pour l'humanité à travers l'Histoire. Si Dieu envoie un Messie, c'est que d'une manière ou d'une autre, il a un plan. Beaucoup d'esprits religieux ont essayé de démontrer ce plan et ne se sont pas privés de spéculer sur son fonctionnement. L'un des plus célèbres est certainement Bossuet. Au Dauphin de France, Bossuet adresse, pour son éducation, un « Discours sur l'Histoire Universelle depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 1700 inclusivement ». Bossuet croit discerner un plan majestueux qui se déploie dans l'histoire dont la colonne vertébrale est le peuple de Dieu, c'est à dire pour lui l'Eglise de Rome. Ce plan se déroule quoi qu'il advienne, même provisoirement démenti par les faits. Pour le coup, Dieu apparaît comme le grand stratège de l'Histoire. Chaque événement, grand ou petit, bon ou mauvais, occupe une place précise dans la stratégie divine et rien n'arrive par

hasard. La foi chrétienne aboutit à une sorte d'optimisme sur le long terme. Dans l'invisible s'affaire le Dieu qui pilote ce qui arrive et tout finira bien, quelles que soient les convulsions et les tempêtes se levant sur le monde.

Cette vision a un avantage évident, celui de la consolation. Elle donne du sens à ce qui n'en a pas. Elle peut apaiser nos révoltes face aux souffrances temporelles. Elle nous incite à la patience et la confiance. Si tout est dans les mains de Dieu, même le pire du pire ne peut être que provisoire en dernière analyse.

Mais elle est affectée d'un double inconvénient. Une telle vision nous déresponsabilise. Si Dieu s'occupe de tout, à quoi bon s'en soucier ? En ce cas notre liberté ne sert à rien. Une certaine forme d'optimisme peut s'apparenter à du fatalisme. Dans cette vision le plan de Dieu se tient au delà du Bien et du Mal. Il se sert du bonheur comme du malheur, de la création comme de la destruction, il est indifférent à nos épreuves. Donc il justifie le mal et la souffrance. Les guerres comme les calamités naturelles sont finalement les moyens détournés dont Dieu se sert pour appliquer son plan. A cause du plan divin, on devrait accepter l'inacceptable. Ce qui me paraît une affirmation dangereuse.

Les grandes idéologies du XXème siècle ont essayé de nous faire accepter l'inacceptable. Les souffrances qu'elles ont engendrées ont été présentées comme le prix à payer pour l'avenir radieux de l'humanité. Au nom d'un homme nouveau à construire, on a éliminé des millions de victimes, on a ruiné des populations entières. Il est très dangereux de justifier les malheurs du présent en vue d'un bonheur futur.

Pour pallier ces dérives, au lieu de plan, mieux vaut parler de projet. Un plan c'est une suite d'opérations coordonnées pour atteindre un but. Un projet, c'est une orientation générale ou nous sommes appelés. Il est plus juste de dire que Dieu a un projet pour l'humanité. Son projet n'est pas caché, il est limpide, il peut aisément être connu de tous. C'est celui de l'homme-germe qui suscite la vie autour de lui. A son état banal, l'être humain est en germe. Chacun de nous est en germe. Mais ce germe peut croître de telle sorte que nous suscitions la vie autour de nous. Il s'agit en cette vie présente de laisser croître le germe qui est en nous, que la Genèse nomme l'image de Dieu. C'est ce que le Christ a incarné. Luther disait qu'à sa suite, chacun de nous est appelé à devenir un petit christ...

On s'est demandé pourquoi Dieu emploie le pluriel au moment de la création de l'homme : Créons l'homme à notre image. Ce pluriel s'adresse à vous et moi. Dieu dit : Ensemble créons cet homme qui n'existe pas encore, sinon de façon potentielle.

Dés lors l'instant présent prend beaucoup importance. L'instant qui passe n'est pas un moyen d'attendre le point final de l'histoire ou Dieu jugera toute chose. Chaque instant qui passe est déjà le début de la fin que nous attendons. Chaque instant est offert pour que nous approfondissions notre être, pour nous fassions un pas de plus dans l'accomplissement spirituel et moral. Chaque instant qui passe peut être mis à profit pour croître intérieurement.

Même remarque pour les évènements qui se produisent et dans lesquels nous sommes pris. A travers les évènements, Dieu questionne l'être humain. Il le place devant des choix éthiques auxquels il doit répondre du mieux qu'il peut. Tout cela est un travail de longue haleine, qui constitue la spiritualité véritable. Un travail dans lequel les énergies divines et les énergies humaines se conjuguent pour faire prendre consistance en nous à un petit christ.

Appliquons ces considérations à la sombre période que nous traversons. Avec ce qui s'est passé à Paris, nous sommes confrontés au mal à l'état brut et à la dimension démoniaque qui s'y rattache. Aucune justification n'est possible à ces victimes innocentes et à ces souffrances. Pourtant en présence du mal, il y a notre réponse. En réponse à la cruauté, à la haine et au fanatisme, nous pouvons nous éveiller au courage, au dévouement, à la compassion, à l'héroïsme, à la grandeur d'âme. Ce sont les fruits paradoxaux du malheur. Et on l'a bien vu chez les sauveteurs, les policiers, les gens venus spontanément aider, chez ceux que le drame touche et fait réfléchir. Une tension inattendue a surgi vers l'affirmation des valeurs fondatrices de notre civilisation – la justice, la dignité de vie, le respect de l'humanité- et non seulement leur affirmation mais surtout leur mise en œuvre concrète. Soyons de meilleurs êtres humains ! Tâchons de nous élever au dessus de nous-mêmes ! A cause ou malgré la mort, portons les fruits de la vie ! Le projet de Dieu est qu'en face des grandes catastrophes, nous soyons force de germination et suscitions la vie. Pour cela, Dieu s'engage avec nous, nous bénit et nous accorde sa grâce.

Vincent Schmid